

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	»	»	8 fr.
Autres départements.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## LA SITUATION S'AMÉLIORE TOUJOURS

La confiance du Généralissime. -- Les aveux d'un officier supérieur allemand

Dernière Dépêche: LES ALLEMANDS BATTENT EN RETRAITE SUR TOUTE LA LIGNE

### VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

## LA GUERRE

### LA SITUATION

La situation devient meilleure encore. — La confiance du Généralissime. — Le pessimisme Allemand. — L'Italie est encore sollicitée par l'Allemagne. — En Prusse et en Autriche. — Les secours promis à l'Angleterre.

Nous disions hier : la situation prend une tournure franchement bonne et en dépit des revers accidentels possibles, il nous semble que les Allemands vont à un échec décisif.

Nous pourrions formuler de la même manière notre opinion d'aujourd'hui. Il est même certain que la situation est meilleure qu'hier.

Il ne faut rien exagérer cependant, il ne faudrait pas croire, surtout, que nous sommes au bout de cette effroyable lutte.

Certes, le plan allemand a échoué. Nos ennemis voulaient écraser notre armée de l'Est pour pouvoir se rejeter, avec toutes leurs forces, sur Paris.

Ils sont contraints, aujourd'hui, de se masser dans le Nord-Est pour faire front aux troupes alliées.

Qu'on ne s'y méprenne pas, la renouveau sera terrible, plus terrible peut-être que celle, effroyable, qui vient de se dérouler dans la Marne au cours de cette semaine.

Mais la poussée de nos armées sera irrésistible, l'élan est donné, la confiance est absolue, le moral de nos troupes excellent ; il est donc peu probable que l'armée prussienne, décimée dans son infanterie, puisse résister à la ruée des alliés ?

Aussi bien, si on tient compte de l'extrême réserve habituelle du Généralissime, on est frappé du communiqué détaillé et confiant qu'il a adressé, hier, au Gouvernement.

Un homme comme le général Joffre ne se risquerait pas à donner une confiance pareille au pays, s'il ne se sentait pas maître des événements qui vont suivre.

Cette confiance, le pays la fait sienne et il trouve une autre raison d'espérer dans le découragement qui s'empare de nos ennemis et qui filtre, en dépit des bulletins enthousiastes de l'agence allemande Wolff.

Le Morning-Post a reçu communication, en effet, par voie hollandaise, du contenu d'une lettre écrite par un officier supérieur allemand, dans lequel il est écrit :

« La guerre ne progresse pas tout à fait comme nous le pensions. La résistance des forces alliées est extraordinaire, et nous commençons à nous sentir nerveux. En rapport des résultats, nos pertes sont terribles, si terribles que l'empereur a interdit de les dévoiler. Nos généraux ont été

sans nécessité prodigues de nos hommes, qui ont été fauchés par milliers.

« Bien qu'il soit impossible de chiffrer exactement nos pertes, si cela continue longtemps au même taux, nous serons parfaitement incapables de nous mesurer avec la Russie avec quelque chance de succès. »

Attendons, sans impatience ; l'armée du Kaiser ne foulera plus longtemps sans doute, le sol français ; les résultats acquis autorisent toutes les espérances.

L'Allemagne qui comprend que l'Autriche ne lui sera d'aucun secours dans la lutte qui débute à peine au nord de la Pologne, fait un appel désespéré à l'Italie.

Notre voisine a trop intérêt au succès de la cause des alliés pour se laisser entraîner dans un attentat contre les libertés européennes.

Comme le dit le Temps, l'Allemagne dans la Méditerranée, ce serait pour la France, l'Espagne et l'Angleterre un revers. Pour l'Italie vulnérable de partout, ce serait la fin de toute indépendance et de tout avenir.

L'Allemagne a transporté en Prusse de nouvelles troupes pour opposer une résistance désespérée aux forces Russes. Cela seul prouve combien le Kaiser se rend compte du danger qui le menace à l'Est.

La marche de nos amis s'est ralentie et nous n'avons toujours que peu de nouvelles de ce théâtre de la guerre ; mais il est certain que nos alliés doivent prendre leurs dernières dispositions pour forcer la barrière qu'on leur oppose et reprendre leur marche victorieuse vers Berlin.

Du côté de l'Autriche le son de cloche reste le même : ces pauvres Autrichiens encaissent défaites sur défaites. Les Serbes eux-mêmes ont pris une offensive extrêmement menaçante.

Le triste allié de Guillaume voit son empire s'écrouler avec lui-même. C'est une lamentable fin, qui lui était bien due !

Enfin notons que l'arrivée des secours promis aux Anglais par ses colonies de l'Inde et du Canada, seraient à nos portes.

Si nous en croyons le correspondant parisien du Giornale d'Italia, il y aurait mieux encore : 250.000 soldats Russes, embarqués à Arkhangel, en Sibérie, seraient également sur le point d'être débarqués en France.

Cette nouvelle viendrait de Stockholm et n'aurait pas été démentie. Et on parle aussi de Japonais en route.....

Ce n'est pas le moment de bâtir des châteaux en Espagne, mais il faut bien admettre qu'un homme comme lord Kitchener n'aurait pas laissé entrevoir un secours considérable, imprévu, si ce secours n'existait pas.

Quoi qu'il en soit, même avec les forces dont disposent les alliés, il nous est permis de croire à une victoire complète et prochaine.

A. C.

### L'Etat-Major allemand avoue la défaite

Un communiqué du grand état-major allemand admet que l'aile droite de l'armée a dû se retirer après avoir, pendant deux jours, arrêté l'ennemi entre Meaux et Montmirail.

Cet aveu produit une grande impression dans les milieux diplomatiques et politiques de Rome.

### Ils ont faim

Un détachement français venait occuper un village sur la ligne évacuée de l'Oise par les Allemands.

A l'entrée du village, un soldat vit, par la fenêtre d'une grange, trente Prussiens qui ronflaient sur la paille.

Il fallut les secouer, les dresser de force ; leur réveil prit presque une demi-heure ; l'un d'eux, parlant français, a expliqué qu'ils n'avaient pas dormi depuis trois jours ; le soir du dernier combat, ils entrèrent dans la grange et tombèrent anéantis par la fatigue, ne pensant ni à manger ni à se garder ; ne tenant plus debout, ils voulaient dormir.

### Capture d'un Bateau allemand porteur de Mines

Les journaux publient une dépêche d'Ostende disant qu'un bateau de pêche arrivé dans ce port apporte la nouvelle qu'une canonnière britannique a capturé un bateau de pêche allemand qui avait placé des mines. Le bateau de pêche avait encore deux cents mines à bord.

### La peau de l'ours

Les capitalistes allemands semblent spéculer sur la victoire de l'armée russe. Ils auraient, en effet, la semaine passée, acheté de grandes quantités de fonds russes, à des cours dépréciés. La plus-value progressive enregistrée depuis cet achat procure à la spéculation allemande des bénéfices considérables.

Les journaux de Berlin demandent avec insistance au gouvernement de prendre des mesures officielles tendant à mettre un frein à la spéculation sur les fonds russes.

### Général allemand et son état-major prisonniers

« Le Réveil de la Haute-Saône » annonce que 563 prisonniers allemands sont passés en gare de Gray, dans les premiers jours de septembre.

Parmi eux se trouvaient un général de division allemand avec son état-major, qui ont été faits prisonniers dans des combats livrés en Lorraine.

### La gloutonnerie des Allemands

Un journal américain a entrepris de calculer ce que représente approximativement, comme quantités et comme dépenses, la somme des vivres nécessaires aux combattants de la guerre actuelle.

Il a pris comme base la ration journalière du soldat allemand, qui est de : 750 grammes de pain ou 500 grammes de biscuit ; 375 grammes de viande fraîche ou 200 grammes de viande fumée ou salée ; 125 grammes de riz ou 250 grammes de légumes, ou 1.500 grammes de pommes de terre ; 25 grammes de sel ; 25 grammes de café ou 3 grammes de thé et 17 grammes de sucre.

En partant de ces chiffres, on trouve que l'armée allemande seule doit consommer par semaine :

27.300.000 kilogrammes de pain.  
7.278.000 kilogrammes de viande.  
54.600.000 kilogrammes de pommes de terre.

912.000 kilogrammes de sel.  
912.000 kilogrammes de café.  
Et 620.000 kilogrammes de sucre !

Pour donner une idée de cette fantastique consommation, notre confrère en a concentré les principaux éléments en un seul bloc. C'est ainsi que les 27.300.000 kilos de pain représenteraient un pain réellement colossal qui, dans la forme du pain « boulot » ordinaire n'aurait pas moins de 120 mètres de longueur ; la viande formerait une tranche de 55 mètres de long sur 25 mètres de large ; les 54 millions de kilos de pommes de terre exigeraient un sac de 50 mètres de hauteur, etc.

On trouverait des chiffres analogues pour les autres armées belligérantes, proportionnellement à leurs effectifs.

Quant à la dépense correspondante pour l'ensemble de toutes les armées actuellement aux prises, il est difficile de l'évaluer même d'une manière approximative.

Notre confrère américain donne, néanmoins, à ce sujet, des chiffres qui, bien que formidables, ne sont peut-être pas exagérés. Il estime que cette nourriture coûte, par jour, 93.750.000 francs, auxquels il faut ajouter 24 millions de francs de transport, soit un total de 114.750.000 fr.

### Les Russes approchent

« Suivant des journaux de Breslau, le conseil municipal de cette ville a voté, dans sa séance secrète, un crédit total de 22 millions et demi de marks.

« Sur cette somme, 16 millions doivent être consacrés à l'achat de vivres et provisions ménagères et un million et quart à des casernements. »

On admettra difficilement qu'une ville comme Breslau, admirablement approvisionnée, au centre d'un pays très riche, achèterait tout à coup pour 16 millions de marks (20 millions de francs) de vivres et de provisions si les autorités militaires ne craignaient l'approche des troupes russes.

### Les Autrichiens se comportent comme des sauvages

Plusieurs Italiens ont été arrêtés et mis à mort, juste au delà de la frontière de la province autrichienne d'Istrie. Ils étaient accusés d'avoir fomenté une rébellion des habitants italiens de cette province contre le gouvernement impérial autrichien, et ils furent exécutés sans nul jugement. La loi martiale permet sans doute aux autorités d'adopter des mesures aussi sévères que celles-là, mais la nouvelle a causé une grande indignation en Italie et les journaux italiens publient à son sujet des commentaires énergiques.

### Le Général Roussky

Le « Daily News » dit que le résultat le plus important de la bataille de Lemberg est la révélation d'un nouveau général russe, le général Roussky, dont la personnalité fascine les soldats comme celle de Skobelev et dont la grande habileté stratégique rappelle Stonewall Jackson.

### Elle observerait la neutralité

Un télégramme de Constantinople au New-York Herald dit que sur la foi des assurances répétées du gouvernement, l'espoir domine que la Turquie continuera à observer la neutralité, ce qui signifierait que le parti de la paix a obtenu la prédominance dans le cabinet, en dépit des efforts en sens contraire de la diplomatie allemande.

### L'intervention du Japon

On mande de Tche-Fou que dans le voisinage de Sing-Tao les Japonais ont fait sauter de nombreuses fougasses.

De grandes pluies arrêtent la marche en avant des Japonais.

### En Angleterre, la guerre multiplie les mariages

A deux heures de Londres, le directeur des forges de Kettering dans le Northants, mariait sa fille récemment, en grande pompe, mais à neuf heures du matin.

La petite ville, qui savait la cause de cette cérémonie matinale, ne s'en était point étonnée ; le nouveau marié devait, à dix heures, le matin même, rejoindre le régiment dans lequel il avait pris du service.

Cet exemple, paraît-il s'est fréquemment renouvelé en Angleterre depuis trois semaines. Lord Kitchener entend que tous les hommes valides s'en aillent servir sur le continent... Mais le sentiment de la famille est si vif chez nos alliés que les fiancés devancent la date de leur mariage et partent ainsi plus contents en mangeant leur « wedding-cake ».

### Le Pape écrit en faveur de la paix

L'« Osservatore Romano » publie une encyclique de Benoît XV. Le pape exprime ensuite son horreur et sa peine d'assister à l'épouvantable spectacle de la guerre et de voir une si grande partie de l'Europe ravagée par le fer et le feu. Et c'est pourquoi il ne veut rien omettre de ce qui peut hâter la fin d'une lutte pleine de calamité.

L'encyclique conclut :

« Conjurons ceux qui gouvernent les peuples de consentir à abandonner toutes leurs divergences pour le salut de la société humaine, de considérer que déjà trop de deuils et de misères accompagnent la vie des mortels pour qu'il soit nécessaire d'y ajouter des misères et des deuils. Il y a assez de ruines accumulées et de sang versé, qu'ils se hâtent d'entamer des négociations de paix et de se serrer la main. »

### Un nouveau Bloc balkanique

Le « Corriere d'Italia » publie une dépêche de Bukarest annonçant qu'une entente a été conclue entre la Roumanie, la Bulgarie et la Grèce pour faire face à une action militaire éventuelle de la Turquie en faveur l'Allemagne.

### Les conseils d'enquête

L'« Officiel » a publié un décret suspendant le fonctionnement des conseils d'enquête pendant la durée de la guerre et durant celle des hostilités des dispositions de la loi du 22 avril 1905 qui donne droit aux fonctionnaires civils et militaires d'avoir communication de leur dossier avant qu'ils soient l'objet d'une mesure disciplinaire.

### L'attaché militaire italien

quitte Berlin

L'attaché militaire italien à Berlin, comte Calderari, a quitté son poste pour rentrer en Italie et ne retournera pas à Berlin.

Il est impossible d'indiquer actuellement la cause de son départ.

### Le plan du général Joffre était le bon

Au cours du conseil des ministres, M. Poincaré, président de la République, a donné connaissance au conseil de la lettre suivante adressée par lui à M. Millerand, ministre de la guerre :

« Bordeaux, 11 septembre.

« Mon cher ministre, « Nos vaillantes armées ont de nouveau donné dans les quatre dernières journées de combat des preuves éclatantes de leur bravoure et de leur entraînement. »

« L'idée stratégique que le général commandant en chef avait conçue avec tant de clairvoyance et réalisée avec tant de sang-froid, de méthode et de résolution, s'est traduite dans les opérations récentes par une tactique impeccable. »

« Loin d'être fatiguées par de longues semaines de marches et de batailles incessantes, nos troupes ont montré plus d'endurance et de mordant que jamais ; avec le vigoureux concours de nos alliés, elles ont refoulé l'ennemi à l'est de Paris et les brillants succès qu'elles ont remportés, les magnifiques qualités qu'elles ont déployées, sont le gage certain des victoires définitives. »

« Je vous prie, mon cher ministre, de vouloir bien transmettre au général commandant en chef, aux officiers et aux soldats, avec l'expression émue de mon admiration et avec mes vœux les plus ardents, les félicitations et les encouragements du gouvernement de la République. »

« Croyez, mon cher ministre, à mes sentiments affectueux et dévoués. »

« Raymond POINCARÉ. »

Cette lettre a été transmise au général Joffre par le ministre de la guerre.

### L'offensive générale russe

Les 5 et 6 septembre, nous avons attaqué l'armée autrichienne à Tomarow, dans la direction du nord-ouest, à Zavojsje, au nord-est de Mubroscoff, au sud-est de Ravarusska

l'armée autrichienne, en retraite désordonnée, a été poursuivie par les Russes.

Près de Frampol, la cavalerie russe s'est précipitée sur de grands trains ennemis.

Dans la direction de Lublin, les troupes austro-allemandes ont été délogées de leurs positions fortifiées et se retirent vers le sud ; les colonnes de trains ennemis qui se dirigeaient par la chaussée de Josefoff sur Anopol ont été dispersées par l'artillerie russe.

Sur la rive gauche de la Vistule, de grandes batailles sur le front ont été engagées depuis Raarusska jusqu'à Duester, où l'armée autrichienne battue à Lemberg a reçu des renforts.

Des détachements du 14<sup>e</sup> corps d'armée tyrolien, près de Ravarusska, ont tenté une attaque dans la nuit du 7 septembre, mais ils ont été repoussés et ont perdu un drapeau et cinq cents prisonniers.

Près de Zemoscie, les Russes ont pris un drapeau allemand.

De petites escarmouches continuent dans la Prusse orientale.

### Ses quatre fils sont tués

Une Suissesse, qui avait épousé une première fois un Allemand et une seconde fois un Français, avait eu de chaque mari deux fils. Tous les quatre ont été appelés sous les drapeaux. Or, la pauvre mère vient d'être informée de France et d'Allemagne que ses quatre fils ont été tués sur les champs de bataille.

### Revue de la Presse

Dans la France du Sud-Ouest, M. Jean Féral écrit : « Il s'agit de conquérir le commerce allemand, c'est-à-dire de le détruire, de nous substituer à lui, dans la mesure de nos forces, de suivre, en d'autres termes, l'exemple que l'Angleterre nous a donné. »

Le commerce de l'Allemagne ne peut plus fonctionner, pour deux raisons : 1. Parce qu'elle a convoqué sous les drapeaux le ban et l'arrière-ban de sa population, et qu'elle n'a plus d'ouvriers ; 2. parce que les flottes franco-anglaises commandent les océans. Même si elle produisait, elle devrait garder chez elle les produits fabriqués.

« Nous devons remplacer l'Allemagne pour deux raisons : 1. Nous sommes, avec les Anglais, en pleine sécurité aussi bien dans la Méditerranée que dans l'Atlantique, dans la mer du Nord que dans le Pacifique ; 2. nous bénéficions d'une sympathie générale dans le monde, et cette sympathie nous ouvre tous les marchés. Voilà les principes. Je reviendrai d'ici peu sur les détails d'application. »

## CHRONIQUE LOCALE

### IL NE DOUTE DE RIEN

Le kaiser ne s'émouit de rien : les rossées que depuis quelques jours ses hordes reçoivent ne lui ont pas enlevé cette belle confiance qu'il manifestait avant les hostilités.

C'est très bien, sans doute, cette confiance en sa puissance, en son organisation militaire. Nous souhaiterions que bien des Français aient une confiance aussi superbe, et ainsi la cohorte des alarmistes n'existerait pas.

Mais le kaiser pousse le bluff bien loin, trop loin, car il aura des déceptions au règlement des comptes. Il ne sera pas à plaindre.

Ses sauvages ont pénétré sur le territoire français et ils ont rançonné les villes qu'ils ont traversées.

Amiens a été frappée d'une contribution de 2 millions, Armentières de 500.000 francs, Lens de 700.000 fr.

Le kaiser croit-il que ces rançons qu'il a fait prélever ne constituent pas des prêts consentis dont il devra payer le remboursement avec intérêts composés ?

Le tsar a dû cependant lui mettre la puce à l'oreille, lorsque, tout récemment, il donna l'ordre de rançonner doublement les villes prussiennes prises par les troupes russes.

Les Etats-Unis ont certainement donné un avis judicieux au chef des soudards lorsqu'ils prirent la décision d'imposer les établissements allemands aux Etats-Unis, en raison des contributions de guerre prélevées par les Prussiens.

Le kaiser, confiant en son étoile, se moque de tels avertissements.

Soit ! mais des batailles de ces jours derniers, qu'en pense-t-il ?

Ses troupes reculent : les troupes alliées avancent et, pour les renforcer, les Cosaques, les Indous, les Japonais arrivent.

Le règlement des comptes sera plutôt amer pour le kaiser qui, en attendant, continue son bluff insolent et fait pressurer les régions où sa soldatesque est passée. Ça ne durera pas, car les bonnes nouvelles que nous enregistrons depuis plusieurs jours, font pressager une revanche éclatante.

LOUIS BONNET.

### CONTRE LES EXPLOITEURS

Dans la journée de vendredi, une honorable dame de notre ville, se trouvant sur les quais de la gare, au passage des trains de blessés, voulait offrir 2 litres de vin à des soldats.

On voulut lui faire payer 2 francs les 2 litres ! Avec indignation, cette dame refusa de payer cette somme, et elle porta plainte à qui de droit.

Cette dame a bien agi : mais il serait nécessaire que sa protestation fût suivie de mesures sévères, impitoyables contre les exploitateurs.

Le vin vaut 65, 75 francs la barrique, soit 6 sous le litre : le faire payer 1 franc c'est un vol.

Aussi, les mercantis font des affaires d'or au détriment des soldats et des blessés.

A quand les mesures contre ces individus ?

L. B.

### Les cantonnements à Cahors

Par suite de l'arrivée de nombreux blessés à Cahors, les diverses casernes ont été évacuées par la garnison qui a été cantonnée en ville et dans les environs.

Nous tenons à poser une simple question, qui sera certainement approuvée par tout le monde.

Pourquoi envoyer camper des hommes qui pourraient être logés dans la ville même.

N'y a-t-il pas assez de locaux, de magasins vides, de grandes maisons inhabitées que l'on pourrait réquisitionner ?

Poser la question, c'est la résoudre, car tout le monde connaît à Cahors ces grands immeubles qui sont inoccupés, mais que les propriétaires, mûs par des sentiments... que nous n'apprécions pas, se gardent bien d'offrir.

A l'Administration de prendre des mesures.

### Convois de blessés

Vendredi, plusieurs convois de blessés sont arrivés à Cahors.

Parmi eux se trouvent de nombreux officiers et soldats allemands sérieusement touchés.

En prévision du grand nombre de blessés qui seront affectés dans les hôpitaux de Cahors, les locaux de nos

casernes ont été évacués par les soldats du 207, du 131<sup>e</sup> territorial et par les nouvelles recrues de la classe 1914.

Tous ces hommes ont été cantonnés dans les établissements vacants de la ville, et dans les communes des environs, depuis vendredi soir.

### Nos blessés

Samedi matin, de nombreux convois de blessés sont arrivés à Cahors.

Parmi les blessés se trouvaient le jeune Louis Parazines, sous-officier au 207, employé à l'imprimerie du Journal du Lot.

Louis Parazines est gravement blessé au bras ; nous faisons des vœux pour son prompt rétablissement.

Parmi les blessés du 7<sup>e</sup> se trouvent MM. Soulage, Lacadé, capitaine Romieu, Albet, de Lobit, Carmagnat, sous-lieutenants.

### Devant l'ennemi

M. Carné, adjudant au 7<sup>e</sup> d'infanterie, a été promu sur le champ de bataille sous-lieutenant, pour sa belle conduite.

Egalement le sous-officier Poletti, fils du sympathique vérificateur des tabacs à Cahors, a été promu sous-lieutenant.

Nos félicitations à ces braves.

### Pour les Réfugiés

Nous avons reçu hier pour les réfugiés, de M<sup>me</sup> Winterheld, Cahors... 10 fr. Anonyme, de Salviac... 20 fr. Nous ferons connaître l'emploi de ces sommes.

### En Algérie

D'une lettre particulière d'un de nos amis, administrateur de commune mixte dans le sud de l'Algérie, nous extrayons le passage suivant :

« Le calme le plus complet règne dans notre région où nous ne manquons de rien. »

« Les Arabes sont absolument tranquilles, le bombardement de Philippeville et de Bone n'a produit sur eux aucun effet et un grand nombre d'Arabes s'engagent tout heureux d'aller faire la guerre. »

### Les réformés et les hommes du service auxiliaire

Dans le rapport Millerand, en date du 5, dans le paragraphe qui demande une nouvelle visite pour les réformés, au lieu de : « Exemptés dont la classe de recrutement n'est pas encore passée dans la territoriale », prière de lire : « Dont la classe est encore soumise aux obligations militaires ; c'est-à-dire de 20 à 48 ans. »

### Nécrologie

Samedi est décédé à l'hôpital temporaire du collège de filles, le soldat Fernand Boitel, du 94<sup>e</sup> d'infanterie, décédé des suites de ses blessures. Ses obsèques auront lieu dimanche soir à 16 heures.

A la famille du regretté soldat, nous adressons nos condoléances attristées.

### Obsèques

Samedi à 16 heures, ont eu lieu les obsèques du soldat Le Beguec, du 47<sup>e</sup> d'infanterie, décédé des suites de ses blessures, à l'hôpital temporaire du Lycée Gambetta.

Un nombreux concours de population a suivi le char funèbre sur lequel avaient été déposés des couronnes.

Un piquet de soldats en armes rendait les derniers honneurs.

Nous adressons à la famille du vaillant disparu dont nous saluons la mémoire, nos sincères condoléances.

### Catus

La population de Catus invitée à souscrire en faveur de l'œuvre des Blessés militaires a répondu avec une grande générosité à l'appel qui lui a été adressé.

Des dons de linge, de bandes pour pansement, du vin, ont été faits par les soins de Mme Armand Lagaspie ; tous ces dons ont été livrés aux divers hôpitaux de notre ville.

De St-Médard, Mmes Devès ont fait des dons nombreux à l'œuvre des Blessés.

Toute la population a prêté un concours dévoué à l'œuvre et a décidé,

en même temps, de prendre à sa charge des enfants de réfugiés des pays envahis.

### Mayrinhae-Lentour

Avis aux propagateurs de fausses nouvelles. — Certaines personnes, qu'on dirait soudoyées par nos ennemis, essaient de semer en ce moment la panique ou la terreur dans nos campagnes.

« Les bruits les plus fantaisistes, quand ils ne sont pas les plus déshonorants ou les plus sinistres, sont mis en circulation et amplifiés avec chaque jour qui passe. »

« Le maire de Mayrinhae-Lentour invite tous les bons citoyens à unir leurs efforts aux siens pour faire cesser cette odieuse campagne. »

« Les propagateurs inconscients de ces fausses nouvelles doivent savoir qu'ils commettent une mauvaise action et qu'ils s'exposent aux

pénalités sévères, mais justes, prévues en pareil cas.

« Faisons confiance à notre vaillante armée, aux chefs éminents qui la commandent. L'heure des justes réparations ne saurait tarder à sonner. »

Pour les réfugiés belges et français. — L'appel en faveur des réfugiés belges et français a été ici entendu par tous. Chacun de nous est bien décidé à faire l'impossible pour venir en aide à nos malheureux frères chassés de leurs foyers par les bandits prussiens. Mais, pour faire œuvre utile, il faudrait coordonner et réglementer les efforts individuels. Pour cela, il serait nécessaire que tous les conseils municipaux fussent appelés, officiellement, à délibérer d'urgence sur cette importante question.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

### IMPÉRIALES CONFIDENCES

Air : Rien, Rien, Rien.

Quand François-Joseph sut que les défaits de ses fiers soldats étaient bien complètes, il se prit le front et réfléchit bien.

Mais il ne dit rien, rien, rien. Ah ! lui dit Berchtold : ô foudre de guerre, Laissez de côté l'isane et le clystère, Montez à cheval, sacré nom d'un chien. Et battez vous bien, bien, bien.

Oui, continua ce puissant Ministre, Il faut conjurer un peu ce sinistre, Car on dit partout que vos Autrichiens Ne valent plus rien, rien, rien.

Certes, dit Joseph, d'un ton élégiaque. Je voudrais pouvoir chasser les Cosaques, Mais votre Empereur, Berchtold, vous prévient Qu'il n'est pas très bien, bien, bien.

Trois fois trente hivers ont blanchi ma tête ; Je ne suis plus jeune et la mort me guette. Et mon estomac et mes intestins Ne digèrent rien, rien, rien.

Je suis édenté, gâteux et sénile, Puis toujours mes épanchements de bile Qui sont devenus presque quotidiens M'affaiblissent bien, bien, bien.

Mon ardent coursier hennit et m'appelle, Mais si très souvent je vais à la selle, Malgré mon Janos et l'huile de ricin, Je n'y fais plus rien, rien, rien.

Ah ! je me sens tout à fait incapable De tirer un coup de fusil passable ; Mon sabre est rouillé et je me souviens Qu'il ne peut plus rien, rien, rien.

Nous sommes, Berchtold, à bout de ressources, Et j'ai bien palpé le fond de mes Bourses, Sachez donc que chez tous nos paroissiens Il n'y a plus rien, rien, rien.

J'avais demandé des renforts d'urgence Mes amis m'envoient leurs condoléances. Le Kaiser me dit : « J'ai très mal aux Rhins Et je ne peux rien, rien, rien. »

De Rome on m'écrit d'un ton assez leste : Nos soldats seront demain à Trieste, Connaissant l'humour de ces Italiens Je n'y comprends rien, rien, rien.

Maintenant Berchtold, trêve de paroles, Je vais me coucher, j'ai les jambes molles. Si tous mes soldats se font tuer, eh ! bien Moi je n'y peux rien, rien, rien.

ENVOI

Prince des gâteaux, Empereur des cuisines, D'un trône pourri, vieux gaga sinistre, Puissez-vous bientôt crever comme un chien Car tu ne vauds rien, rien, rien.

Armand LAGASPIE.

## DERNIÈRE HEURE

Bordeaux, 12 septembre, 0 h. 30

### Nos succès s'accroissent

1. — A l'aile gauche, notre succès s'accroît. Nos progrès ont continué au nord de la Marne et dans la direction de Soissons et Compiègne. Les Allemands nous ont abandonné de nombreuses munitions, du matériel, des blessés et des prisonniers.

Nous avons pris un nouveau drapeau. L'armée britannique s'est emparée de onze canons, d'un matériel important et a fait de 1.200 à 1.500 prisonniers.

2. — Au centre, l'ennemi a cédé sur tout le front, entre Sézanne et Révigny.

Dans l'Argonne, les Allemands n'ont pas encore reculé. Malgré les efforts fournis par les troupes au cours de ces

cinq journées de bataille, elles trouvent encore l'énergie de poursuivre l'ennemi. A l'aile droite (Lorraine et Vosges), rien de nouveau.

### Théâtre d'opérations Austro-Russe

L'armée autrichienne, défaite à Lemberg, n'a pu reprendre l'offensive malgré des renforts importants. Elle est rejetée sur le front jalonné par Rawa-Ruska et le Dniester. Les Russes assiègent la position fortifiée de Grodok.

La seconde armée autrichienne, attaquée aux environs de Tomaszow a été contrainte à la retraite.

### Théâtre d'opérations Austro-Serbe

Les troupes serbes ont franchi la Save à Chabatz et à Obrenowatz en Bosnie. Elles ont pris l'offensive vers Visegrad.

## Bordeaux, 4 h. 45 soir.

### Retraite générale des Allemands

1. A notre aile gauche, les Allemands ont entamé un mouvement de retraite générale entre l'Oise et la Marne.

Hier, leur front était jalonné par Soissons, Braine, Fismes et la montagne de Reims.

Leur cavalerie semble épuisée. Les forces anglo-françaises qui les ont poursuivies n'ont trouvé devant elles, dans la journée du 11, que de faibles résistances.

2. Au centre et à notre aile droite, les Allemands ont évacué Vitry-le-François, où ils s'étaient fortifiés et le cours de la Saux.

Attaqués à Sermaise et Révigny, ils ont abandonné un nombreux matériel.

Les forces allemandes occupant l'Argonne ont commencé à céder ; elles battent en retraite vers le nord par la forêt de Belfort.

### En Lorraine

En Lorraine, nous avons légèrement progressé. Nous occupons la lisière est de la forêt de Champenou, Réhainviller et Guerbillier.

Les Allemands ont évacué St-Dié.

### EN BELGIQUE

L'armée belge agit vigoureusement contre les troupes allemandes qui observent le camp retranché d'Anvers.

### EN SERBIE

Les Serbes ont évacué Semlin.

### La situation actuelle

Le communiqué de ce soir, plus bref que celui d'hier, n'est pas moins réjouissant.

Il accuse une retraite générale de l'ennemi et un progrès de nos troupes en Lorraine où l'effort allemand était considérable ces temps derniers.

L'opinion en France se réjouira de ces nouveaux succès. Comme nous le disons plus haut, nous pensons que le généralissime a des raisons de se croire certain de la victoire au nord-est où la nouvelle partie va se jouer.

Elle sera chaude, il faut s'y attendre ; mais les troupes alliées font preuve d'un mordant qui triomphera de toutes les difficultés.

Tous les cœurs français suivent avec enthousiasme et émotion l'effort décisif de nos braves soldats dans la partie qui se joue pour bouter les Allemands hors de France !...

FEUILLETON DU Journal du Lot 70

## LA FEMME DU GARDE-CHASSE

PAR GABRIEL RÉCIT

DEUXIÈME PARTIE

Ce serait à refaire que je n'agirai pas autrement. Libre à vous de ne pas me croire, de porter sur moi un jugement que je ne puis combattre, mais j'ai ma conscience absolument tranquille, mes actes sont à l'abri de toute critique, et cela me suffit.

— Des mots, tout cela, des mots creux, vides de sens... C'est vraiment trop facile de se retrancher derrière des explications aussi piteuses. Je t'avertis que je ne crois pas un seul mot de ce que tu me dis et j'ajoute que je ne suis pas le seul à te juger sévèrement...

A la dérobée, Robert jeta un regard vers Juliette, pâle et défaite... Sentant le poids de cette muette assistance, elle se décida à intervenir.

— Je joins mes instances à celles de M. de Lormel, afin que la vérité

jaillisse de vos lèvres, Robert. Il est impossible que vous n'ayez pas d'excellentes raisons pour agir ainsi que vous l'avez fait. Je vous connais trop et trop bien pour supposer un instant, un seul instant, entendez-vous, que vous ayez enfreint les lois de l'honneur que vous portez si haut en votre cœur. Si j'étais seule, tellement est grande ma confiance en vous, j'accepterais votre version sans exiger d'explications complémentaires. Mais je ne suis pas seule juge de vos actes. Il importe donc que vous vous disculpiez devant nos bienfaiteurs qui méritent cette suprême preuve de confiance après tout ce qu'ils ont fait pour nous.

Juliette ne put en dire davantage. Elle éclata en sanglots déchirants...

Robert se dirigea vers elle, et simplement, faisant noblement son devoir :

— Cette vérité, la diriez-vous, Juliette, si elle devait provoquer un malheur épouvantable, certainement irréparable ?

— Cette catastrophe peut-elle être évitée ?

— Non, Juliette... à moins que mes lèvres retiennent au passage le secret que mon cœur connaît.

— Robert, agissez selon votre conscience... Ce que vous ferez sera bien fait. D'avance j'approuve votre conduite ; ma confiance en vous n'a pas été réduite, elle n'est en rien ni dimi-

nuée ni altérée malgré les circonstances tragiques que nous traversons.

— Merci, Juliette... La preuve d'amour que vous me donnez sera pour moi d'un puissant secours. J'y puiserai la force nécessaire pour supporter les épreuves qui nous menacent...

— Tout ça serait parfait dans le monde des rêves, alors que nous sommes en plein dans la réalité... Mais que caches-tu donc sous ton pied droit avec une persistance qui me frappe ? Baisse-toi, Marcel, et montre-moi ce carré de carton qu'on met tant de soin à dissimuler.

— Le voici, mon oncle...

Soudainement très agité, M. de Lormel se troublait :

— Oh ! le portrait de Diane ! Sous tes pieds ! D'où sors-tu cette photographie ?

— Quelle photographie ?

— Vas-tu finir de nous faire apprécier la gamme de tes étonnements successifs ?

Machinalement, le baron la retourna. Reconnaissant l'écriture de Robert parfaitement imitée du reste, il eut aussitôt un éblouissement.

Marcel se trouva à ses côtés fort à propos pour le soutenir.

— Misérable ! rugit-il après avoir lu une seconde fois la protestation amoureuse adressée à Diane et qu'il attribuait faussement à Robert... Voilà donc le mystère en partie éclairci !

Avant le jour, tu voulais faire disparaître la preuve de ton ignominie ! Tu poursuivais deux femmes, deux anges de pureté, de ton bestial amour ?

Et c'est à minuit, l'heure du crime, que tu as entrepris ton expédition qui devait dénoncer tout l'odieux de ta conduite ! Je comprends tout, maintenant... Tes hésitations m'éclairaient autant que pourrait le faire le plus lumineux flambeau...

Sachant que dès demain je devais ouvrir le coffre, tu as voulu annihiler la preuve vivante de ta trahison. Et tu jures à tous un dévouement pur et sans tâche, tu promets à Juliette un amour unique, éternel, alors que ton cœur a de coupables pensées, tes sens de lubriques désirs ? Mais cela ne se passera pas ainsi. Tout le monde, ici, va être mis au courant de ta passion honteuse... Tenez, lisez tous... Il ne faut pas que le doute subsiste... Apprenez la faute de Robert...

Et la photographie accusatrice circula dans toutes les mains.

Après quelques instants de déprimant silence, s'adressant à Robert altéré, le baron continua son interrogatoire.

— Avoueras-tu, maintenant, que tu as osé lever les yeux sur la baronne ?

— Je ne puis avouer ce qui n'est pas. Je n'ai au cœur qu'un seul amour ! Et j'en appelle au témoignage

de madame la baronne elle-même qui ne pourra que témoigner de mes respectueuses attentions à son égard.

Diane, se penchant vers son époux : — Je vous en prie, l'indulgence est l'arme des forts, les péchés de jeunesse...

M. de Lormel ne voulait rien entendre.

— Tu es habile, Robert, mais l'habileté perd souvent ceux qui se réfugient derrière la fragilité de son rideau. Je défends à Diane d'intervenir. Je la connais suffisamment pour redouter qu'elle serait capable d'un pieux mensonge pour te sauver. Mais j'ai plus redoutable que sa parole, j'ai ton aveu signé de ton nom.

Je n'ai jamais écrit ces phrases-là, je l'affirme sur mon honneur, dit, avec une nuance de stupéfaction, Robert, étonné de l'insinuation portée par Diane.

— Comme tu vas affirmer que tu n'as jamais poursuivi Diane de tes déclarations blessantes ?

— Ouf, oui, je le jure, parce que c'est l'exacte vérité. De ma vie, je n'ai eu d'autre pensée que pour Juliette, pas une autre femme n'a fait battre mon cœur.

— Si je n'avais été témoin du contraire, je pourrais me laisser prendre à tes déclarations mensongères... Mais j'ai la vue suffisamment claire pour n'avoir pas à récuser ce témoignage...

Fiez-vous donc aux enfants que vous élevez, que vous prenez sous votre protection... Ils paraissent vous entourer des plus grandes marques extérieures de respect et ils élèvent l'art de faire des dupes à la hauteur d'une institution.

Ah ! malheureux ! tu n'as cessé de soupçonner pour Juliette, dis-tu ? Tu mens, te dis-je, tu avais au cœur une autre amourette, puisque pas plus tard que ce matin, de cette fenêtre, je te surpris au cou de Diane, au milieu du feuillage de la charmille, cherchant sans doute à troubler la chasteté de sa nature foncièrement honnête pour la séduire ? Allons, réponds, est-ce vrai ?

— Croyez-vous sincèrement que si j'avais cherché à détourner la baronne de ses devoirs, je me serais placé juste au-dessous de vos fenêtres, bien en vue, afin de faire constater plus aisément mon grave manquement au plus sacré de mes devoirs ?

Mais c'est absurde, toute cette histoire, et si vous n'avez pas d'argument plus probant à faire valoir ?

La logique de ce raisonnement impressionna vivement le baron qui s'empressa d'ajouter :

(A suivre).

L'abondance des matières nous oblige à retarder plusieurs communications.